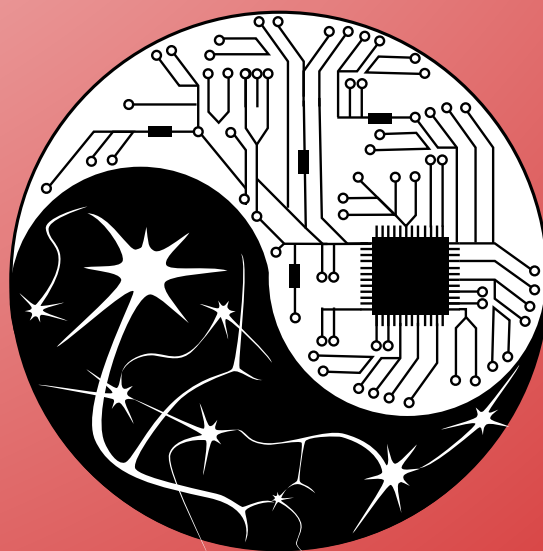


02 – Cime-Terre

Saison 02

Libertés



futures



Marianne Profeta

Époque : Pile / An 2056 / 18 octobre

« Les fruits portent le goût des morts dont ils sont nés. Les arbres transmettent la Lignée de vie. »

L'officiant tendit les mains au-dessus de la fosse et invita les procédants de l'autre côté du trou à se rapprocher du bord. Tous habillés de tenues vertes strictes, ils formaient un demi-cercle de stoïcisme dans le Cime-Terre abruti de soleil. À la gauche de l'officiant, lisse comme la pierre, la grande capsule blanche était posée dans un décorum extravagant de fleurs et de lianes. On aurait dit un œuf géant posé sur le nid d'un oiseau branché décoration d'intérieur. À droite du prêtre vertiste, sur la table en verre reposait le corps, recouvert d'un linceul blanc éblouissant. L'officiant releva les manches de sa tenue traditionnelle vert d'eau pour ramasser une poignée de terre qu'il jeta en l'air. L'idée devait être de la disperser au vent mais elle retomba d'un bloc dans l'air plombé. Enfin, il enleva délicatement le tissu et révéla le corps nu de la vieille femme.

La litanie continua.

– Melika fille du vivant, aujourd'hui ta vie terrestre est terminée.

Une célébrante vint prendre le corps dans ses bras.

– Tu retournes à la terre.

La femme nue fut posée à même le sol.

– Ton corps alimentera le cycle de vie.

La célébrante et ses assistantes prirent le corps et le placèrent en position fœtale dans la capsule.

– L'arbre de vie sera fertile.

Elles soulevèrent la capsule et, à l'aide de cordes fines, la descendirent au fond du trou.

– Nous plantons l'*arbre de vie* sur ton corps. Une vie pour une vie. Malika, fille de Melika, nous t'invitons à venir planter l'arbre fils.

Grande, digne, une femme s'approcha. Sa robe était d'un vert mousse profond, rehaussé de broderies florales en accord avec le chapeau fait de feuillages et de fruits séchés. Toute sa tenue respectait le protocole à la lettre. Elle portait un jeune plant d'arbre et le posa dans l'espace aménagé sur la capsule. Elle jeta la première motte de terre dessus puis dit avec l'officiant :

– Une vie pour une vie. Melika nous te rendons à la terre. Sur ton corps, les racines de l'*arbre de vie* pourrons trouver abondance. De la terre à la cime, puisse la vie prospérer.

Melk avait envie de vomir. Elle s'était réfugiée aux abords du Cime-Terre où le mur de béton prodiguait un peu d'ombre. De là, elle observait les dos de tous ces gens qui regardaient sa grand-mère être mise en terre. La jeune fille aurait dû être au premier rang et aller jeter sa pelletée de terre sur la capsule pour dire au revoir au corps chéri. Sa mère lui avait lancé plusieurs regards furieux avant d'être appelée à planter l'arbre. Sauf que rien de tout

ça ne ressemblait à sa grand-mère. Sa grand-mère aimait les fleurs sauvages, les ronces qui donnaient des mûres si succulentes, les taillis, l’humus. Elle aimait les forêts et les sous-bois. Ici les arbres étaient tellement espacés qu’on ne trouvait même pas d’ombre. Melika retournait à la terre, oui. Une terre anesthésiée par la main de l’homme. Entretienue, comme une prostituée.

La jeune fille regarda, de loin, la foule se diriger vers l’ombre des chapiteaux. Sa mère se tenait devant, sous une arche décorée de guirlandes et de feuillages synthétiques. À chaque nouvel arrivant, elle saluait, échangeait la fleur coupée, buvait une gorgée d’orangeade, passait au suivant. À l’intérieur, chacun se décalait pour faire de la place à l’entrant. En essayant de rester dans le filet d’air dispensé par les ventilateurs.

Melk s’approcha alors lentement de l’arbrisseau. Elle le vit à peine sous la montagne de plantes en pot et de couronnes de fleurs. Tout ça finirait par faner. Melk regarda autour d’elle mais tout le monde était parti boire un verre. L’arbre le plus proche était à plus de cinquante mètres. Depuis que le deuil avait été banni de la *sphère publique* qu’on affichait sur les réseaux sociaux, il fallait que chaque famille puisse venir célébrer son mort tranquillement. Melk écrasa quelques couronnes pour s’approcher du jeune chêne et s’assit dans la poussière. Elle posa les mains sur son écorce. Il lui parut bien petit et seul.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle les laissa couler, les offrant à la terre. Elle serra dans sa poche le collier en perles de bois que lui avait offert sa grand-mère quand elle était petite. Elle revoyait leurs discussions, devant un bol de chocolat chaud où elle lui racontait ses petites misères d’enfant. Elle se souvint de leurs parties de cache-cache aussi. En grandissant, elle était venue parler de ses premières amours et de ses rêves pour l’avenir. Sa grand-mère avait été son tuteur pour passer de l’enfance à l’adolescence. Aujourd’hui elle avait presque dix-neuf ans, sur qui allait elle s’appuyer pour atteindre l’âge adulte ?

Elle était encore assise au pied du petit chêne lorsque la nuit commença à tomber. Sa mère vint se camper à quelques mètres derrière elle. Pour une fois elle bénit la rigueur morale qui l’empêchait de la ramener de force à la maison. Tant que quelqu’un était près d’un *arbre de vie*, il était interdit de le déranger. Malika finit par abandonner et rejoindre son mari. Melk ne voulait pas bouger, pas encore. Elle regarda les gens rentrer chez eux. Dans leurs belles voitures à biocarburant. Encore de la peinture verte. Ça lui arracha un cri de colère. Sa grand-mère s’était battue pour que les Cimes-Terres voient le jour et que les corps soient transformés en humus plutôt qu’embaumés. Elle avait eu l’idée de planter sur chaque défunt un arbre dont les racines iraient puiser la vie dans la mort de l’humain, lui permettant de prospérer, continuant le cycle. Sauf que les humains ne permettaient rien. Ils devaient tout contrôler. La moindre plante qui pointait une feuille à un endroit non prévu était arrachée. Les forêts cimetières envisagées à l’origine s’étaient

transformées en un alignement d'arbres nus et tristes.

Melk se leva d'un bond rageur. Elle n'allait pas laisser faire. Mamie n'aurait pas voulu qu'elle s'apitoie sur son sort. Toutes les voitures étaient parties et elle allait devoir rentrer chez elle à pieds. Elle partit presque en courant, laissant ses pensées tourbillonner dans la poussière de ses pas. Quand elle arriva, à bout de souffle, dans son jardin, elle vit les lumières aux fenêtres. Sa famille ne dormait donc pas. Elle posa la main sur la poignée de la porte mais la retira aussitôt. Le métal était encore brûlant de la journée. Perdue dans ses pensées, elle avait oublié de prendre le gant posé à côté de la porte. La brûlure la ramena au présent. Elle entra. À peine eut-elle passé la porte que sa mère se planta devant elle.

– Regarde dans quel état tu es ! Ton pantalon est plein de terre.

– Et alors ?

– Va te changer.

– Qu'est-ce que ça peut faire que j'ai un peu de poussière ? Je ne vois pas pourquoi . . .

– Tu te dois d'être présentable pour la veillée familiale.

– Et si je ne veux pas la faire votre veillée ?

– Melk ! ne fais pas honte à la mémoire de ma mère.

– C'était aussi ma grand-mère et rien de tout ça ne lui fait honneur !

Melk avait hurlé. Les cris se bouscuaient dans sa gorge et elle eut brusquement l'impression de ne plus pouvoir respirer. Elle se retourna et ressortit dans le jardin, claquant la porte derrière elle.

Face à elle, il y avait l'abri où étaient entreposés les chênes de secours. Au cas où le petit arbre planté sur la capsule ne suivrait pas les plans des humains. S'il mourrait de chaud par exemple. Plusieurs glands avaient été prélevés sur l'arbre de la mère de Melika. Une dizaine d'arbrisseaux avaient grandi et le plus vigoureux était maintenant dans le Cime-Terre. Et dans quelques mois, quand il aurait bien pris racine et commencé à faire des feuilles, les autres seraient brûlés. Melk passa la main sur chaque arbre et caressa leur écorce fine et lisse. Elle prit sa décision.

Elle attrapa l'un des bébés chênes et le fixa sur le porte-bagages de son vélo. Elle y attacha aussi une pelle et repartit en direction du Cime-Terre. C'était beaucoup plus rapide comme ça qu'à pied et un quart d'heure plus tard, elle était arrivée devant le lieu de la cérémonie. Elle s'éloigna un peu du premier chêne, celui planté sur sa grand-mère, et voulu creuser. Elle planta le bout de la pelle en terre et tenta de pousser avec son pied pour l'enfoncer. Rien ne bougea. Elle poussa plus fort, gémissant sous l'effort. En désespoir de cause, elle sauta sur la pelle. Mais la terre était trop dure, tassée par les centaines de procédants qui enterraient leurs morts ici ou venaient voir les *arbres de vie* pour rendre hommage à un défunt. Elle ne voulait pas abandonner. Elle essaya un peu plus loin. Elle tenta de jeter la pelle verticalement à terre. Au bout d'une heure, Melk était en sueur, en larme et en colère.

Elle s'assit et pleura de nouveau. Les sanglots la secouèrent longtemps,

puis finirent par s'estomper. Melk releva alors la tête, laissant courir son regard sur l'obscurité du Cime-Terre. Une idée commença à germer : elle ne pourrait pas planter les arbrisseaux jumeaux directement mais elle pouvait essayer de faire vivre le sol autour du chêne de sa grand-mère, petit à petit, en amenant du compost et de petites plantes. Peut-être que ça pouvait marcher. Elle rentra chez elle prête à affronter les cris de sa mère.

– Melk !

La jeune fille ouvrit les yeux en sursaut. Merde. Même en suivant les cours depuis sa chambre, ses capteurs biologiques avaient prévenu sa professeure qu'elle s'était endormie. Elle allait devoir faire plus attention si elle ne voulait pas que l'information soit transmise à ses parents, sinon elle aurait encore le droit à une sévère réprimande. Mais le jeu en valait la chandelle. Elle essaya de rester concentrée jusqu'à la fin du cours.

Depuis le jour de l'enterrement, elle allait toutes les nuits au Cime-Terre pour y apporter de la terre, du compost, un peu d'engrais. Pour le compost, ça avait été presque trop facile. Ses parents, en bons vertistes pratiquants, entassaient leurs déchets organiques dans un grand bac. Melk aurait juste voulu qu'ils s'en servent au lieu de lisser leur jardin comme si c'était une page de catalogue. Se procurer de la terre avait été un peu plus difficile, mais elle s'était vite aperçue que les robots surveillant les parcs publics étaient là pour empêcher les SDF de s'installer sur les bancs, pas pour empêcher quelqu'un de creuser. Ce n'était pas dans leur programme. Jour après jour, elle avait donc essayé d'enrichir la terre autour du chêne de sa grand-mère. Maintenant elle voulait commencer à planter.

Comme d'habitude, elle attendit que tout le monde soit couché pour descendre discrètement. Elle pris les sacs de graines et les semis qu'elle avait mis sur la mezzanine au-dessus de son lit. Il allait falloir les transporter jusqu'au Cime-Terre, aussi elle essaya de caler les petits pots dans un carton pour pouvoir les accrocher sur le porte bagage de son vélo. Une fois l'opération effectuée, elle remonta à sa chambre pour chercher une lampe de poche et son sac de guitare dans lequel elle cachait ses outils de jardin. Elle redescendit l'escalier à pas de loup et se figea sur place. Son cœur loupa un battement. Il y avait quelqu'un devant la porte. La lumière s'alluma. Elle dut plisser les yeux, mais n'avait pas besoin d'y voir. Seule sa mère pouvait prononcer les mots qui suivirent.

– Melk, tu me déçois beaucoup. Il est bien normal, à ton âge, de te chercher un compagnon, mais je pensais que tu aurais assez d'esprit pour ne pas gâcher tes études à sortir en douce la nuit.

– ??

– Ne me regarde pas comme ça tes notes sont en baisse depuis un mois.

– Je. . .

– Pas d'excuses. Franchement, tu n'as pas besoin de voir ce jeune homme en

cachette.

– Mais...

– Plus un mot, remonte dans ta chambre... Et la prochaine fois que tu as rendez-vous avec lui, veille à t'habiller correctement et à faire honneur à ta famille.

Melk resta un moment dans l'escalier, les bras balant. Comment Melika, sa grand-mère si attentive, avait-elle pu élever quelqu'un comme ça. Elle remonta à sa chambre. Il était inutile d'essayer de sortir ce soir.

Le lendemain, elle descendit en desescaladant le mur de sa chambre, mais il faudrait trouver un autre moyen. Elle se rendit au Cime-Terre à pieds, pour que le bruit de son vélo n'avertisse pas sa mère. Le lieu était vide et la température serait bientôt supportable. Elle marcha dans le noir jusqu'au chêne, se laissant guider par l'habitude. Elle commença par mettre en terre des pieds de consoude qu'elle avait trouvés dans un jardin public. Elle plongea les mains dans la terre, la sentit s'émietter entre ses doigts. Elle devrait arroser. Elle sema également des graines de trèfles, d'herbe et de couvre-sol. Il fallait protéger la terre du soleil tant que le chêne n'était pas assez grand pour le faire. Enfin, elle planta les petits semis d'épinard et de mâche. Elle travaillait un peu au hasard dans le noir mais elle aimait l'idée que son sous-bois aurait un côté anarchique.

Elle revint ainsi pendant plusieurs semaines, à l'exception des nuits de nouvelle lune où la lumière était vraiment insuffisante. La zone de plantation s'étendait et les premières plantes commençaient à pousser. À une dizaine de mètres du chêne elle commença à planter en terre des noyaux d'arbres fruitiers. Elle espérait que, planté directement, le noyau ferait une racine suffisamment profonde pour qu'il soit impossible de le déplacer une fois les premières tiges sorties.

Elle parlait beaucoup au petit chêne pendant qu'elle travaillait. Au début, elle lui expliqua ce qu'elle voulait faire autour de lui. Et puis, ses confidences devinrent plus intimes. Elle digressait sur sa vie, ses cours. Et bien sûr sa mère. Des fois, quand il y avait un peu de vent pour faire bruire les feuilles, elle pouvait croire que sa grand-mère lui répondait.

Durant ce qui s'appelait encore l'hiver, Melk avait fait pousser des haricots et des tomates en godet. Elle avait également récupéré les feuilles mortes dans les jardins publics. Les robots nettoyeurs n'avaient rien dit. La jeune fille était à genoux dans son potager et s'appropriait maintenant à mettre en terre les petites pousses. Elle écarta un peu le paillage qui protégeait la terre et respira l'odeur d'humus qui commençait déjà à se former. Elle ne voyait vraiment pas grand chose et se pencha pour creuser délicatement à l'emplacement choisi. Elle récupéra l'un des plants, concentrée pour ne pas abîmer les feuilles minuscules. Soudain un bruit derrière elle la fit lâcher sa truëlle.

Elle se retourna brusquement et poussa un cri. Il y avait une ombre derrière elle.

– Qu'est-ce que vous faites-là ?

– Ce serait plutôt à moi de te demander ça ?

– Jiën ?

– Je me demandais ce que tu pouvais bien faire de tes nuits pour être à ce point crevée en cours !

– Ce que je fais de mes nuits ne regarde que moi !

– J'avoue que je m'attendais plus à trouver un amant.

– T'es jaloux ?

– C'est pas la question. Qu'est-ce que tu fais au beau milieu du Cime-Terre, de nuit ? Tu déterres qui ?

– Personne, je plante.

Melk se releva et se posa devant le jeune homme avec un air de défi. Ce qu'elle faisait n'était pas explicitement interdit mais pas vraiment autorisé non plus. On avait érigé les arbres solitaires en monuments à la mémoire des morts et rien autour ne devait gêner la commémoration. Jiën s'assit par terre et caressa l'un des petits plants à côté de lui.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un fraisier.

– Je n'en avais jamais vu en vrai... Ça te fait pas bizarre de savoir qu'il y a ta grand-mère là-dessous ?

– Non, pourquoi ? Elle se décompose tranquillement, comme n'importe quel être vivant.

– Oui, mais tes fraises, il y aura des bouts de quelqu'un qui est mort dedans.

– Et alors, toi aussi tu as des bouts de tomates mortes à l'intérieur de toi !

Jiën se figea, fit un pas, revint.

– Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

– Qu'est-ce que ça aurait changé ? Tu m'aurais expliqué à quel point c'est idiot. Que quelqu'un va s'en apercevoir et tout arracher. Je le sais. Mais j'ai envie de me battre. J'ai besoin de faire quelque chose. Pour que ce monde soit un peu moins absurde.

Melk s'assit par terre et se prit le visage dans les mains. Elle toucha une fleur et fondit en larmes. C'était trop dur de porter ça. Elle avait besoin de Melika pour la guider. Sans elle, elle ne savait pas où aller ni comment se battre. Elle pleura longtemps. Jiën vint s'asseoir à côté d'elle et resta là, en silence. Quand les larmes de Melk se tarirent, il prit la parole, doucement pour ne pas l'effrayer.

– Tu es plus forte que tu ne crois. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais tu brandis très haut le flambeau de ta grand-mère. Seulement, tu n'es pas obligée de le faire toute seule. Je peux t'aider.

Melk s'essuya les yeux et accepta sa main pour se relever.

– Ça ne te gêne pas qu'il y ait un corps là-dessous ? Je te promets qu'on ne sera pas attaqué par des zombies.

Jiën fit un effort pour rire de sa blague maladroite. Il la persuada qu'elle avait besoin de sommeil et que ses plantes n'allaient pas disparaître d'un jour à l'autre. Ils se retrouvèrent donc au jardin deux nuits par semaine pour travailler. Ça avançait. Mais bientôt les bébés chênes en surnombre allaient être brûlés. Melk expliqua à Jiën qu'elle voulait essayer de les sauver, que c'est pour ça qu'elle avait commencé ce jardin au départ.

– Ok mais on n'y arrivera pas à deux. On pourrait peut-être demander au groupe d'Ino, tu sais ma binôme en biologie ? Ils sont très branchés nature.

– Non s'il te plaît. C'est trop risqué. On ne connaît personne dans ce groupe !

– Tu veux sauver ces arbres ou pas ? On ne peut pas faire ça juste nous.

– Seulement Ino alors ?

– Et son frère, elle ne fait rien sans lui.

– Ok.

Le mois suivant, fut donc consacré à des expéditions de nuit dans le Cime-Terre pour planter des chênes. Sans capsule, il n'était pas sûr qu'ils arrivent à pousser car la terre était pauvre. Mais chacun avait ramené le plus de compost possible et ils plantèrent ainsi dix arbrisseaux un peu partout.

Le jardin-forêt de Melk avait bien poussé en un an. Des plantes sortaient de terre tout autour du chêne. Celui-ci avait beaucoup grandi et commençait à apporter un peu d'ombre aux salades qui pointaient timidement leurs feuilles à ses pieds. Ce n'était pas encore une jungle exhubérante mais la vie semblait gagner du terrain. Tout se terminait aujourd'hui.

L'anniversaire de la mort de Melika était dans une semaine. Malika allait donc au Cime-Terre avec ses filles pour préparer la cérémonie. Elle verrait le jardin. Elle n'était pas idiote, elle comprendrait bien que Melk en était à l'origine. Melk serait punie. Et c'était sans importance. Le jardin serait détruit. Que des mauvaises herbes puissent salir la mémoire de sa mère serait insupportable à Malika.

Melk avait prévenu Jiën pour qu'il l'accompagne. Il n'avait pas répondu. Elle avait cru pouvoir lui faire confiance. Tant pis. Elle ne savait pas ce qu'elle allait faire mais elle comptait se battre.

L'agro-voiture se gara sur le parking du Cime-Terre. Malika, son mari et ses deux filles en descendirent. Malika, toujours habillée de vert clair. Signe de deuil et d'hommage aux morts. Toujours impeccablement coiffée. Melk se plaça à côté d'elle, même si elle avait conscience du tableau dépareillé qu'elle présentait, en jean recouvert de terre, les ongles noirs et cassés. Malika lui jeta un œil réprobateur mais ne dit rien. Elles s'avancèrent vers l'endroit où avait été enterrée Melika, vers le chêne.

Elles furent arrêtées par un cordon d'étudiant qui se tenaient par la main. Jiën était juste face à elles. Malika les toisa un instant. Puis son regard se porta sur l'étendue de terre derrière eux où l'on voyait poindre toutes les couleurs d'un jardin vivant. Un jasmin d'hiver offrait de petites fleurs jaunes et les odeurs de terre humide venaient jusqu'à eux. Un pinçon picorait quelques

graines par terre. Melk n'avait jamais vu le jardin de jour et sourit en regardant son œuvre. Leur œuvre. Sa mère regarda le chêne, vingt mètres plus loin. Son visage toujours fermé, elle se tourna vers Melk :

– Dis-leur de s'en aller. C'est ridicule.

Melk prit une inspiration puis alla prendre sa place dans le cercle. Elle glissa un merci à Jiën et à sa voisine de droite. Puis leva les yeux vers sa mère.

– Non, on ne s'en ira pas. L'idée de Mamie c'était des Cimes-Terres vivants. Tout ce que nous voulons c'est redonner la vie à cet endroit. La vraie vie, celle qui est anarchique, qui ne fait pas toujours ce qu'on veut, qui ne pousse pas en rangées bien ordonnées, qui ne produit pas un nombre de fruit précis, tous de la même taille. Nous voulons aider le vivant qui se bat pour continuer, malgré la température, malgré l'humain, malgré la pollution. Mamie aurait voulu que son corps nourrisse la vie. Toute la vie, pas juste un chêne isolé au milieu d'un désert. Je reste là.

Elle retira ses chaussures. Sa mère eut un mouvement d'effroi mais la terre était presque fraîche lorsqu'elle posa ses pieds dessus. L'herbe lui chatouillait les doigts de pieds. Alors, un par un, tous les jeunes gens du cercle se déchaussèrent. Ils plantèrent profondément leurs pieds en terre. S'enracinant.

Melk était assise dans le Cime-Terre, à l'ombre d'un pommier. Elle regardait son petit-fils jouer avec les escargots.

– Mamie cago !

– Oui Baniki. Regarde, il y a aussi de la mélisse là. Tu sens ?

Le petit garçon posa son nez sur la feuille et souffla très fort, puis partit d'un grand éclat de rire vers d'autres jeux.

Melk cueillit une pomme dans l'arbre au dessus d'elle. Il était assez jeune. Il lui semblait se souvenir de l'enterrement quelques années auparavant. Un monsieur, très vieux, avec plein de petits enfants et des arrières-petits-enfants qui courraient partout. Elle fit quelques pas dans le sous-bois, se faufila entre deux buissons, et s'approcha d'un chêne tout proche. Elle ne savait pas si c'était celui de sa grand-mère. La forêt était devenue tellement dense dans le Cime-Terre qu'il était impossible de connaître chaque arbre.

À une époque, elle avait essayé de garder une trace. En tant que jardinière du Cime-Terre elle était censée pouvoir indiquer aux visiteurs qui était enterré à quel endroit. Petit à petit elle avait abandonné. À ceux qui voulaient vraiment savoir elle indiquait un arbre au hasard, à peu près du même âge. Aux autres, elle expliquait que cela n'avait pas vraiment d'importance puisque toute la forêt qui les entourait s'alimentait des corps en dessous. Elle toucha l'écorce de l'arbre, rugueuse et vigoureuse. Elle aimait sa forêt.

Elle mordit dans le fruit qu'elle avait encore à la main. La peau craqua sous ses dents. Elle laissa le morceau sur sa langue un instant, profitant de l'acidité, puis croqua, laissant le jus couler dans gorge. La pomme était nourrissante. Sucrée. Généreuse. Vivante.